



©DR

Collège des Hayeffes

Un regard tendre sur le passé et aussi résolument tourné vers l'avenir

ARNAUD MICHEL

Rendez-vous dans la jeune province, au Collège des Hayeffes à Mont-Saint-Guibert pour découvrir l'histoire récente de cette école qui fête ses 30 ans en 2024. Si l'école est à peine trentenaire, les lieux qui l'abritent ont près de 165 ans. Nous vous emmenons à la découverte de cet établissement en compagnie d'Audrey Sorel, directrice depuis la rentrée 2023-2024 et en s'appuyant sur des documents d'archive compilés par Thomas Jadin, son prédécesseur durant une vingtaine d'années qui a fait partie des "pionniers de 1994" comme enseignant à la création de l'école.



La Chapelle reconvertie en salle d'étude et réfectoire ©DR

La longue façade blanche de l'entrée dans la rue des Hayeffes laisse peu présager ce qu'on va y trouver en franchissant le porche. On tombe face à une chapelle et à un château, à droite les bâtiments de l'Institut Notre-Dame des Hayeffes (INDH), une école fondamentale, et, à gauche, une ferme en carré.

L'histoire débute en 1860 quand Ferdinand Demeurs, fondateur de la papeterie locale, construit un château. Pour l'anecdote, la papeterie sera reprise par les Papeteries de Genval, dirigées par Auguste Lannoye. Ce dernier est le fondateur du Collège Saint-Augustin de Genval qui fait partie du Collège Notre-Dame des 3 vallées, dont nous vous contions l'histoire dans le numéro d'*Entrées libres* de juin 2023.

Au décès de Ferdinand Demeurs, les bâtiments vont passer successivement entre les mains de Sœurs allemandes qui fuyaient les persécutions religieuses sous Bismarck et de la duchesse d'Arenberg, entre autres. Durant l'entre-deux-guerres, en 1933, les Frères Maristes acquièrent le domaine des Hayeffes. D'abord leur maison provinciale et un noviciat (lieu où se déroule l'initiation à une vie religieuse stable), l'enseignement y prendra son essor dès 1944 avec l'ouverture de deux classes primaires et deux classes moyennes.

Le Collège Saint-Étienne trop à l'étroit

Si les classes primaires perdureront sans interruption, les classes moyennes sont fermées en 1972. L'actuel Institut Notre-Dame des Hayeffes s'organisera dans le château jusqu'en 1994, année où l'Archevêché de Malines-Bruxelles reprend les bâtiments et y installe le Collège Saint-Étienne – implantation des Hayeffes.

La création de l'implantation des Hayeffes est la conséquence de la croissance du Collège Saint-Étienne de Court-Saint-Étienne. « Il y avait trop d'élèves », explique Audrey Sorel. « Le Pouvoir organisateur a eu l'opportunité d'ouvrir une implantation ici à Mont-Saint-Guibert. » L'INDH a alors dû quitter le château et de nouveaux bâtiments ont été construits pour accueillir les classes du fondamental. « Sous la direction d'André Taets, 4 classes de 1^{re} secondaire ont donc ouvert en septembre 1994. Thomas Jadin a ensuite pris la direction de l'école durant une vingtaine d'années. »

Élément peu courant, le domaine accueille désormais deux écoles mais celles-ci sont organisées par deux PO différents. Les liens avec le Collège Saint-Étienne sont, quant à

eux, forts. « *Nous travaillons beaucoup ensemble. Nous veillons à être complémentaires, sans concurrence notamment au niveau des options. Nous avons d'ailleurs le même projet d'établissement* », précise la directrice. Les deux écoles comptent maintenant un nombre presque similaire d'élèves.

Une reconnaissance tardive

Peu après sa création, le Collège Saint-Étienne des Hayeffes a dû se battre pour obtenir un matricule propre, lui permettant de fonctionner avec des moyens calculés sur des bases similaires aux écoles voisines. Il aura fallu attendre deux décennies pour que ce soit chose faite, en 2014. « *C'est à ce moment-là que le Collège Saint-Étienne des Hayeffes est devenu le Collège des Hayeffes* », précise Audrey Sorel.

En plus de 160 ans, les lieux ont évidemment évolué. Du temps des Frères maristes, au château a été ajoutée une chapelle. Le domaine comptait également tout le nécessaire pour une vie auto-suffisante. « *On y trouvait une cordonnerie, une boulangerie, une menuiserie, une taillerie* », énumère la directrice. Le château accueillait alors, au dernier étage, les chambrettes des frères. Cet étage, pas encore complètement utilisé par l'école abrite des objets ayant appartenu aux frères. À cela s'ajoutent des extérieurs extraordinaires : « *un parc, un étang, un bois avec des arbres remarquables, un potager.* » Le domaine est joliment clôturé par la petite rivière, l'Orne.

De cet environnement, l'école met un point d'honneur à en prendre soin. « *On s'inscrit dans la transmission de la philosophie des Frères Maristes du respect de l'environnement dans lequel on évolue. On en prend grand soin et on essaie de le préserver.* »

Les travaux sont d'ailleurs toujours effectués dans le respect du cadre de vie. « *Après le covid, nous avons eu l'opportunité de construire un nouveau bloc pour les sanitaires. La volonté a été qu'il se fonde dans le cadre. Ils sont alimentés par notre puits et équipés de panneaux photovoltaïques. C'est un bâtiment auto-suffisant.* »

Il en a été de même lors de la rénovation de la ferme en carré en 2010. « *Les travaux ont été réalisés dans le respect de la façade, des vitres, du bâtiment. C'est un choix de l'école. C'est parfois plus simple d'abattre et de reconstruire.* » Ce qui donne un cachet particulier à l'école. Au gré de la visite, nous empruntons un chemin en pavés dans la cour de la ferme, nous rencontrons des poules. « *Parfois, il y a des vaches dans la prairie qui jouxte les bâtiments et qui nous appartient* », sourit Audrey Sorel et qui avoue : « *moi qui suis Bruxelloise, je n'avais pas encore vu ça dans une école.* » ■

Une école tournée vers l'extérieur et vers demain

Ces espaces extérieurs font partie intégrante de la pédagogie de l'école. Nous rencontrons deux professeures en train de s'occuper du potager. « *C'est beaucoup de travail* », disent-elles, même si leur sourire montre la joie de veiller sur le domaine. « *On fait souvent appel aux élèves pour des coups de main quand ils ont étude, par exemple. Ici, ils avaient un travail à réaliser donc on les a laissés tranquilles* », rigole l'une d'elle. « *Mais dans le cadre du cours d'éducation physique, on va bientôt retourner travailler au potager* », prévient-elle. Une sorte « *d'école du dehors* » en secondaire.

« *Nous sommes une école pour demain. Nous avons d'ailleurs, outre les options plus traditionnelles, une option transition et une option écologie* », précise la directrice. « *Nous sommes très respectueux du passé au niveau des bâtiments. C'est très important pour nous. Nous voulons conserver l'héritage des Frères Maristes mais nous sommes attentifs aussi à préserver l'avenir.* »

Ce respect de l'héritage prend parfois des formes insolites. La chapelle est désormais une salle d'étude et une salle des fêtes qui peut être louée. L'endroit mêle donc des bureaux pour l'étude, un bar, les vitraux et la structure de la chapelle.

La visite se termine par un tour dans le cimetière. Un petit endroit un peu caché, paisible où reposent les Frères Maristes. « *L'esprit du domaine que l'école a voulu conserver et son côté familial poussent les élèves à respecter les lieux. Nous n'avons pratiquement aucune dégradation* », se réjouit Audrey Sorel qui met un point d'honneur à apprendre l'histoire de l'école et qui prépare déjà les festivités du 30^e anniversaire qui auront lieu en début d'année scolaire prochaine. ■ AM



Le cimetière. ©DR

Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be